

# Albert Keyser, entré dans la légende

Le 22 février 1944 le FTP Albert Keyser et trois de ses camarades de combat étaient fusillés par l'occupant à Creney près de Troyes (Aube). Le 22 août 1944, 49 autres patriotes y étaient passés par les armes. Deux jours plus tard, le 24 août, les SS en déroute assassinèrent 67 habitants du village de Buchères proche de Troyes, où vivait Albert Keyser jusqu'à sa mort. Ces événements tragiques ont été rappelés par Jean Lefèvre, président de l'ADIRP de l'Aube, lors de l'inauguration d'un « carrefour Albert Keyser » à Buchères le 19 décembre dernier.

Je suis très attaché à la mémoire de la Résistance et de la Déportation. Les 53 fusillés de Creney, quatre en février 1944 et 49 en août, m'ont toujours torturé l'esprit surtout quand j'ai appris que le 22 août 1944, il y avait des SS français du groupe breton des Bezen Perrot parmi les assassins de mon oncle et de ses 48 malheureux compagnons.

Depuis cette époque, je me dis que le mot d'ordre « les Français d'abord » n'a pas beaucoup de sens et qu'il vaudrait mieux, comme le font nos associations patriotiques, dire « les héros d'abord » car ceux qui ont défendu la France contre la barbarie étaient parfois aussi des étrangers. Je pense aux martyrs de l'Affiche rouge.

Albert Keyser faisait partie de cette lignée de braves dont les actes ont dépassé leur propre personne, les faisant entrer ainsi dans la légende. Et nous avons besoin aujourd'hui de cet héroïsme légendaire pour continuer à vivre et à croire aux lendemains qui chantent. Chanteront-ils ? Si nous abandonnons nos Tremet [voir encadré] et nos Keyser et les 67 martyrs du 24 août 1944 à Buchères, massacrés par les SS lors de leur déroute, il est certain que les lendemains ne chanteront pas et risquent de hurler des ordres gutturaux ! Ils chanteront si nous les bâtissons tous ensemble dans les valeurs de ceux que nous honorons.

Albert Keyser a été fusillé à Creney le 22 février 1944 avec trois de ses compagnons du même maquis. Il était issu d'une famille modeste de mineurs de fer en Lorraine à Saulnes, le 4 février 1902. Son acte de naissance comporte une curieuse note manuscrite : « fusillé par les boches », témoignage sans doute d'un patriote qui venait consulter l'état civil et qui ne trouvait pas assez explicite la transcription de son décès.

Mécanicien de formation, il s'installe dans l'Aube et gère un garage à Buchères, 19 route des Maisons Blanches, garage qui fait également office d'entreprise de transport, ce qui s'avérera bien utile par la suite pour son activité résistante.

L'occupation de la France le révolte. Il a la fibre antiallemande sans doute de par son origine lorraine. Né en Lorraine ? C'est presque un étranger ! Comme quoi la frontière ne peut pas être un argument. Il entre tôt dans un groupe de Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP), organisé autour de Saint-Parres-les-Vaudes. C'est le groupe Gabriel Péri, du nom du journaliste communiste fusillé au Mont-Valérien. Ce noyau d'une dizaine de militants va se montrer très efficace dans sa lutte contre l'occupant. Il est dirigé par Georges Furier, 27 ans, directeur de la coopérative agricole de Saint-Parres.

Ces militants se spécialisent dans les sabotages et les parachutages. Ils recueillent par exemple à l'été 1943 de nombreux

containers d'armement qu'ils stockent à la coopérative de Furier puis dans les bois de Chauffour-les-Bailly, grâce à André Gauge, forestier et surtout à Keyser qui transporte les hommes et les armes avec sa camionnette. Il faut du cran et de l'esprit d'initiative. Il porte assistance à un aviateur américain tombé près de Pont-Sainte-Marie. Il lui fait rejoindre l'Angleterre via l'Espagne grâce aux filières mises en place par la Résistance.

D'autres actions sont à mettre au bénéfice d'Albert Keyser comme le gros parachutage des 21 et 22 septembre 1943 qui a lieu au sud de Chamoy, près de Pont-aux-Verriers. Le butin sera caché dans la ferme des époux Ragon à Forêt-Chenu (commune de Saint-Phal). Une autre nuit de septembre, il participe au déraillement d'un train de messagerie sur la voie Paris-Belfort près de Briel-sur-Barse. Des cheminots résistants avaient fourni les tirefonds capables de déboulonner les rails.

Malheureusement l'arrestation de son coéquipier Fernand Millot en gare de Chalon-sur-Saône le 1<sup>er</sup> octobre, casse la belle dynamique du groupe, par ailleurs dénoncé par un certain Georges M. qui sera exécuté par la Résistance à Saint-Thibault.

Keyser fut arrêté chez lui le 3 octobre 1943 à 7 heures du matin. Sa femme témoignera lors du procès de la Gestapo à Metz en 1952, témoignage relevé aux archives militaires du Blanc (Indre) :

« Pour l'arrestation de mon mari, les Allemands ont d'abord enfoncé les portes et ont perquisitionné la maison. Ils ont trouvé 2 mitraillettes dans la cave et ont

roué mon mari de coups. Ils ont emporté des bijoux, une bicyclette et une somme de 127 000,00 F. »

« Mon mari a été emmené en camion et conduit à la prison Hennequin [à Troyes]. J'ai été à mon tour emmenée à la Gestapo et interrogée. Pfeffer m'a donné l'autorisation de voir mon mari qui avait mal au dos et était mal en point. Son linge sale était plein de sang. »



La plaque dévoilée à Buchères (Aube) le 19 décembre dernier.

## La condamnation à mort

Albert Keyser est donc emprisonné et torturé dans le secteur allemand de la prison de la rue Hennequin où le personnel est aussi féroce que les membres de la Gestapo, logés au 32 et 34 boulevard Gambetta, qui viennent s'enquérir des progrès de la torture. Ce sont les SS Ochs et Hellenthal qui furent condamnés à perpétuité en 1952 à Metz et... libérés l'année suivante.

Un témoignage, unique malheureusement, indique que Keyser aurait fomenté une rébellion avec ses codétenus. Ils assomèrent un gardien, lui dérobent ses clés

et commencent à ouvrir les cellules. Mais la répression tombe. Tout ce monde se retrouve au mitard après des tortures extrêmes.

Le 17 février 1944, le tribunal militaire allemand condamnera à mort les quatre résistants du maquis vaudois. Leur recours en grâce fut rejeté malgré de nombreuses interventions locales.

Cinq jours plus tard, le 22 février 1944, Albert Keyser fut conduit en camion avec ses compagnons François Mothré, Georges Furier et Fernand Millot, au lieu-dit « Les Gambes », à Creney. Ils voyagèrent assis sur leur cercueil. Les quatre résistants du groupe Péri furent attachés à des poteaux et fusillés. Ils moururent héroïquement comme en témoigne l'abbé Bonnard, aumônier de la prison Hennequin quelques jours après leur exécution. Le lieutenant allemand Kilian Schmitt, lui aussi témoin, déclara qu'ils étaient morts bravement en criant « Vive la France ». Il ajoute même : « Il faut que les habitants de Saint-Parres n'oublent pas ces

quatre soldats. » Évidemment Schmitt ne présentait pas les signes d'un parfait nazi.

Quelques jours avant d'être fusillé, Albert Keyser a voulu régulariser sa situation avec sa concubine et protéger ainsi les droits de son épouse dans l'avenir. Ils se marièrent en prison, le 12 février 1944. Marie Louise Sardin était venue habiter à Troyes pour être plus près de son époux.

Albert Keyser a obtenu le titre d'interné-résistant. Il sera déclaré « mort pour la France ». Tout ceci paraît évident, mais il fallait parfois de longues années pour l'obtenir de la part de sa famille. Dans le cas de Keyser, cinq ans furent nécessaires.

Pour nous, pour nos descendants, il faut trouver trace dans nos communes de tous ces gens courageux qui ont donné leur vie pour que nous vivions libres. Son nom était depuis longtemps sur le monument de Buchères ; il est sur le monument de Creney ; il figure sur un écriteau au pied d'un des 53 arbres plantés par la mairie de Creney sur le lieu du massacre... Et il figurera sur une place de Buchères.

« Dans un pays dévasté par la peste », comme dit Aragon, cet effort de mémoire de la municipalité de Buchères, que soutient et applaudit la FNDIRP, sera un acte de résistance nécessaire devant l'oubli, devant l'abandon des valeurs démocratiques qui nous tiennent à cœur. Contre vents et marées, « le mot résister doit toujours se conjuguer au présent » (Lucie Aubrac).

Albert Keyser par son sacrifice a forgé une figure éternelle faite d'humanité, de générosité et de courage. Il a rejoint ceux qui ne meurent jamais parce qu'ils éclairent la route de ceux qui cherchent à résister et à construire une cité fraternelle.

JEAN LEFÈVRE

## Un carrefour Albert Keyser à Buchères

Son nom figurait sur le monument aux morts de Buchères à côté de celui de Georges Tremet, mort en déportation<sup>(1)</sup>. Georges Tremet avait eu droit à sa rue, il était normal qu'Albert Keyser, martyr de la Résistance, soit également reconnu par la municipalité.

C'est chose faite. L'inauguration du carrefour Albert Keyser a eu lieu samedi 19 décembre à Buchères. L'ADIRP de l'Aube avait sollicité cette inauguration qui avait été acceptée par M. Daniel Lebeau, maire de la commune, très sensible aux valeurs de la Résistance. Le premier magistrat rappela également dans son allocution que Buchères faisait partie des villages-martyrs et que la population ne peut oublier le massacre de 67 habitants le 24 août 1944 par les

SS du colonel Walter Jöckel, battant en retraite devant l'avance des Alliés et l'action de la Résistance. Il souligna que la responsabilité de ce crime odieux ne peut être attribuée qu'à l'armée nazie et à personne d'autre.

C'est à Jean Lefèvre que revint l'honneur de présenter la vie d'Albert Keyser, face à une assistance très recueillie, en présence des pompiers, de la gendarmerie, des élus de la commune, de la population et des adhérents de l'ADIRP venus à la fin de leur congrès.

J.-L.

(1) G. Tremet, né à Buchères le 11 novembre 1921, fut arrêté le 24 juillet 1943 et déporté à Buchenwald. Il mourut à Janowitz le 30 avril 1944.